

---

**Allocution du Recteur de l'Université Antonine Père Michel Jalakh****Mot d'ouverture****29 Novembre 2018**

M. Hervé SABOURIN, Directeur régional de l'Agence Universitaire de la Francophonie au Moyen Orient,

Mme Bénédicte VIGNER, Attachée culturelle à l'Institut Français du Liban,

Mme Cécile DAVY-RIGAUX, Directrice de recherche au CNRS, directrice de l'IReMus, et présidente de la Société française de musicologie,

Chers professeurs, enseignants, musiciens, musicologues,

Chers élèves,

Mesdames et Messieurs,

Je suis heureux d'ouvrir cette deuxième rencontre du séminaire international du réseau Épistémuse et de vous souhaiter la bienvenue à l'Université Antonine.

Notre rencontre d'aujourd'hui s'inscrit explicitement sous deux thèmes particulièrement chers à notre Université: la musique et la francophonie.

En ce qui concerne la musique, il suffit peut-être de rappeler la place-phare qu'elle occupe à l'UA grâce à l'action concertée de notre Faculté de musique et de musicologie (la plus grande unité universitaire dédiée à la musique au Liban), à notre Centre de recherches sur les traditions musicales (CRTM), à notre École distinguée de musique, à notre Chorale d'envergure internationale, à notre Saison de musique de chambre, et tout récemment à notre Centre des musiques anciennes, et j'en passe.

Quant à la francophonie, elle est pour l'UA à la fois un destin de naissance et un choix stratégique ; le français étant pour nous un espace de médiation entre la langue identitaire et la langue globale. En effet, et comme l'a si bien dit Amin Maalouf, la langue française est un outil de résistance contre l'uniformisation et la glottophagie qui guettent l'élan vers l'universalisation, et contre les replis identitaires que cette même universalisation pourrait engendrer.

Plus encore, notre université est certifiée par l'Agence Suisse d'Accréditation et d'Assurance de la Qualité (AAQ). Elle est, à ce titre, la première université au Liban à obtenir une accréditation institutionnelle francophone.

Musique et francophonie, donc, mais aussi et surtout recherche contextualisée et de haut niveau. Car c'est bien à l'université que la musique cesse d'être une affaire de muses, pour revêtir par-dessus sa noblesse esthétique, les insignes de l'épistémè.

Et sur ce point, il m'est agréable de rappeler que la Faculté de Musique et de Musicologie produit deux périodiques scientifiques à comité de lecture: la Revue des Traditions Musicales (RTM) et la Revue [arabe] des sciences de l'éducation musicale.

---

S'il en est ainsi, c'est en premier grâce à l'action et au dévouement de son Doyen, le Professeur Nidaa ABOU MRAD, lui-même chercheur invétéré et détenteur du Prix du CNRS pour l'excellence scientifique. C'est pour moi une occasion pour le féliciter et lui dire par-devant cette honorable assemblée, notre estime et notre fierté.

Nous voilà donc réunis autour du séminaire itinérant du Réseau international des musicologies francophones Épistémuse, ce processus de recherche transnational, passionnant et ambitieux auquel l'Université Antonine est fière de prendre part, aux côtés de plusieurs institutions prestigieuses représentant les quatre coins du monde francophone, et sous l'égide de l'IReMus (l'Institut de recherche en musicologie, France), qui est devenu en très peu d'années un des plus grands centres de recherche musicologique du monde. Le but de cette deuxième rencontre étant d'établir les fondements d'une archéologie de la musicologie francophone, en général, et, tout particulièrement, d'approfondir nos connaissances prosopographiques sur les musicologues et musicographes de l'Orient et du Maghreb.

Je salue les efforts de tous nos partenaires, notamment les chercheurs ici présents et les membres du conseil scientifique, et je remercie tout particulièrement l'Agence Universitaire de la Francophonie et l'Institut Français du Liban pour leur soutien, et l'IReMus pour son partenariat.

Tous mes souhaits pour un excellent séminaire. Puisse notre collaboration durer longtemps encore, afin de contribuer ensemble à la mise en harmonie de notre monde, et à la substitution d'un dialogue culturel mélodieux aux chocs cacophoniques des incultures.

Mesdames et Messieurs, encore une fois: Bienvenue et merci.